Réflexions Préliminaires Sur Les écoles Vétérinairs de France

Mrs Vaydapp... Rapport... Commissaires

Projet

Les écoles Vétérinaires dans leurs principes, firent dabord concevoir aux Cultivateurs, les espérances les plus flatteuses, en leur promettant des hommes capables de Secourir leurs bestiaux contre toutes les maladies particulières qui les attaquent, et principalement contre ce Fléau Contagieux qui, en dévastant les campagnes, plonge les habitants dans la misère & dans la désolation.

n.° 39.

Le Ministère toujours occupé du Soin de protéger l'agriculture, favorisa dabord ces établissements, et ne négligea rien pour en assurer le Succès; Bientôt une multitude d'élèves envoyés des différentes provinces du Royaume peuplérent ces écoles; Le chef de ce nouveau Lycée guidé par l'amour seul du bien public multiplia ses veilles et ses travaux pour donner à ses élèves les vrais principes de son art; Malgré toutes ses efforts, Nous n'avons vû Sortir de ces écoles que des hommes très médiocres même en Maréchallérie, dénués de toutes les connaissances phisiques nécessaires à leur état, Conséquemment incapables d'apporter les moindres secours dans les cas de Maladies Epizootiques &c.

Je ne prétends point porter atteinte à la mémoire de feu M. Bourgélat; les vastes connaissances quil possédoit doivent le faire régretter de la nation entière. Nous luy aurons toujours l'obligation d'avoir tiré du Néant, un art utile quon regardoit comme abject, depuis plusieurs siécles, et de l'avoir réduit en principes

Il est vray que dixsept années se sont écoulées, sans que nous nous appercevions aujourdhuy que l'art Vétérinaire ait fait quelques progrès Sensibles, Soit par les ouvrages que les auteurs ont donné sur cette matière, Soit par les Sujets qui l'exercent; mais il faut observer que C'est un temps bien Court, lorsquil S'agit de Créer les principes élémentaires d'un art quelconque; il n'appartient pas

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 38 n° 84 (A)

à un seul homme d'en établir toutes les règles ; Cet ouvrage ne peut être que le produit du temps, et des travaux réunis de plusieurs hommes.

L'etat d'abjection auquel etoit réduit l'art vétérinaire obligea M. Bourgelat à admettre indistinctement dans ses écoles, tous les sujets qui s'y présentoient, dont le plus grand nombre etoit composé de jeunes gens privés de toutes principes, pour ainsy dire illitérés, parconsequent incapables de s'élever audessus du niveau des Maréchaux ordinaires ; Cela est si vray, que tous ceux qui ont été distribués dans les provinces avec des attestations authentiques de leur capacité, N'ont pû faire un pas de plus dans la partie phisique de l'art, soit parceque M. Bourgelat N'ait pas été secondé de ses professeurs, soit que les élèves N'ayent pas répondû aux travaux de ces derniers ; aussi les voit-on tous rentrer dans leur premiere sphère, et se confondre de nouveau avec les empyriques auxquels le soin des animaux a toujours été confié —

il faut aussi avoüer que, dans le nombre des élèves, il s'en est trouvé plusieurs qui avoient très bien fait leurs études, et qui auroient certainement fait des progrès dans la médecine vétérinaire, s'ils N'avoient été rebutés par la partie de la Maréchallerie ; ils sentoient eux-mêmes qu'il etoit impossible de devenir médecin et maréchal : ils avoient raison, parceque ces deux parties sont absolument incompatibles, et qu'il N'est pas plus important à un vray médecin vétérinaire d'être maréchal (, du moins sous le point de vüe que je me propose d'envisager la médecine vétérinaire,) Qu'à un chirurgien d'être coutelier ; On peut tout au plus exiger du premier la connaissance des instruments propres à la ferrure, et même celle de sçavoir Guider par le conseil la main du Méchanicien dans certaines opérations. En un mot le manuel de la forge a tellement rebuté les élèves, qui auroient pû dans la suite reculer les bornes de l'art par l'observation et l'expérience, Que plusieurs d'entreux

l'ont abbandonné, et les autres ont embrassé la Chirurgie ou la médecine, cequi arrivera toujours, si on ne change l'institution de ces établissements; il faudroit pour y parvenir suivre le plan succint que je vais proposer rélativement à la médecine vétérinaire.

Cette Branche de l'histoire naturelle est un champ vaste où l'on pourroit faire une abondante moisson de découvertes utiles, non seulement par rapport aux animaux, mais encore rélativement aux hommes; il est vray que ces découvertes ne peuvent être faittes et réuillies que par des hommes véritablement instruits dans la médecine humaine et dans la médecine vétérinaire, qui en marchant toujours dans la voye de la Comparaison, parviendroint à établir une doctrine sure et lumineuse pour le traitement des maladies des animaux et rétireroint des inductions avantageuses pour la médecine des hommes; les Naturalistes, les phisiciens, et même les philosophes conviennent avec vérité, que depuis hippocrate, on n'a pas ajouté un nouvel aphorisme à la médecine humaine; pourquoy? parceque dès qu'on eut rejetté le ridicule préjugé de toucher au Mort, on abbandonna la Zootomie, pour se livrer entièrement à l'anatomie humaine; et les médecins occupés de la Conservation de leur seule espèce négligerent l'étude de l'anatomie Comparée, dédaignerent même de jetter les yeux sur les autres individus, Comme si la nature ne méritoit pas et ne devoit pas être Consultée dans toute ses ouvrages.

Sans entrer dans aucun détail sur l'institution vicieuse des écoles qui s'opposera toujours à l'avancement de la médecine vétérinaire, et sans appuyer davantage sur la nécessité de l'étude de cette science, déjà réconnüe par les plus grands médecins, je me bornerai à l'exposition des moyens propres à favoriser les progrès de cet art important, et à décharger le ministère des établissements aussi dispendieux qu'inutiles.—

1° Il faudroit séparer absolument la Maréchallerie de la partie scientifique et médicale, parcequ'elle avilira toujours le médecin vétérinaire, au point de le faire ramper au niveau de ces hommes grossiers qui l'exercent; l'étude de la Ferrure

Ne peut etre essentielle qu'aux Maréchaux des grandes villes,
et à ceux qui sont employés dans la Cavalérie ; il importe
peu aux habitants des Campagnes que leurs Mules, et leurs
juments soient ferrés d'après des principes géométriques, ainsy
qu'on l'ensigne dans les écoles, dont l'application est aussi
fausse que ridicule ; mais il leur importe au contraire de
Conserver leurs troupeaux, dans les temps de Calamités où la
Contagion porte dans leurs foyers la crainte la terreur et la Ruine.

2° On établiroit un amphithéatre de médecine Comparée.
Deux professeurs suffiroint pour remplir toutes les fonctions
rélatives à cette partie. le premier démontreroit exactement
l'anatomie Comparée de l'homme avec toutes les espèces des
animaux domestiques. Le Second s'ocupperoit de la partie
phisiologique, pathologique et médicale ; il feroit
annuellement un Cours sur les maladies épidémiques & Epizootiques,
il employeroit le temps des vacances à parcourir les differentes
provinces du Royaume pour récuillir toutes les Connaissances
possibles sur les maladies Contagieuses, épidémiques Epizootiques,
endémiques, Sporadiques, annuelles &ca.. qui sont plus,
où moins habituelles, plus où moins familières dans telle,
où telle province. Ce Récuil deviendroit dans la suite de
la plus grande utilité, et guideroit les premiers pas des
phisiciens dans les cas de maladies pestilentielles &ca....
La Société royale de médecine a établi plusieurs Correspondants,
pour remplir cet objet ; il ne luy manque aujourd'huy que
des vrais phisiciens vétérinaires, pour la Seconder dans ses
vües, sans lesquels elle ne pourra jamais les remplir..

Il faut observer qu'on n'a jamais ensigné dans les
écoles Vétérinaires la Zootomie du Boeuf, du Mouton &ca,
que les élèves n'ont reçu aucuns principes phisiologiques,
pathologiques &c, qu'on ne leur a jamais fait une leçon sur
les maladies Epizootiques. La Zootomie du Chéval
grossierement demontrée, la Connaissance extérieure de cet
animal, celle de ses proportions géometrales fondées sur
un beau idéal, Ont été et sont encor aujourd'huy toutes les

principes qu'on donne aux élèves. Le Traité de Botanique fait par M. l'abbé Rozier, est au dessus de leur portée; les Cours de Chymie, les hôpitaux, en un mot tout l'attirail vétérinaire renfermé dans le Chateau d'Alfort ont plustôt servi la vanité des professeurs des écoles qu'à l'utilité publique.

je ne parlerai pas des Concours publics qui sembloient prouver le Zèle et la Capacité des élèves, dont tout le mérite Consistoit a faire apprendre par mémoire à Chaque élève qui devoit y paroître, dix à douze pages de leçon, pour les réciter sans intelligence, sans Conception.

3°. ON n'admettroit dans la Nouvelle école que je propose que des jeunes gens qui auraient tout au moins fait leur logique et leur phisique; il s'en trouveroit beaucoup.

4° ON établiroit des réglements à l'instar de ceux des écoles de médecine. Le gouvernement ne seroit plus tenu de loger les élèves, ni les provinces, de les habiller inutilement en uniforme, Comme aux écoles vétérinaires.

5°. On banniroit cette discipline sévère qu'on observe dans lesdites écoles qui inflige des punitions ignominieuses, telles que la prison, le Cachot &c... on obligeroit seulement les élèves a assister exactement aux leçons, aux examens, sous peine d'être rayé. —

6°. Chaque élève seroit tenu, au bout de ses études, de soutenir une Thèse publique sur un sujet quelconque de médecine Comparée, c'est a dire sur la médecine humaine et sur la médecine vétérinaire. —

7°. ON accorderoit des lettres honorables, et quelques prérogatives, aux élèves qui le mériteroient par leur Capacité.

Voila d'après ma manière de voir les conditions suffisantes, pour donner une forme avantageuse aux établissements dont il s'agit; et pour s'assurer de la Réussite, de placer à la tête des écoles de médecine Comparée, des médecins véritablement instruits, on n'a qu'à Consulter toutes les auteurs qui ont

écrit sur cette science, depuis Végèce, jusqu'à nos jours.
on verra que les meilleures dissertations ont été faittes par
des phisico-médecins, et non par des Hyppiatres;
Car il ne faut pas s'y méprendre; la médecine vétérinaire
n'exige pas moins des connaissances que la médecine humaine.
On peut même avancer que les differentes espèces d'animaux
qu'elle embrasse, en rendent l'étude infiniment plus longue,
et plus laborieuse; Ce seroit par le moyen de cet étude
qu'on acquéreroit quelque connaissance sur les maladies
contagieuses des animaux; ce seroit, en comparant avec
sévérité les fonctions phisiques du Corps de l'homme &
des animaux, qu'on parviendroit à élaguer une foule
des systèmes dangereux pour l'humanité souffrante;
L'anatomie comparée deviendroit encore très utile au Naturaliste
dont les systèmes méthodiques et classiques ne seront
avoués par la Nature, qu'autant qu'il seroit fixé
une classe des differentes espèces d'individus, d'après leur
structure interne qui ne varie jamais, et non d'après
des caractères extérieurs souvent accidentels et trompeurs.
La philosophie même y trouveroit des ressources contre
une multitude des principes absurdes et dangereux ....
En un mot, en plaçant les amphithéatres de médecine
comparée à la proximité de ceux de la médecine humaine
on verroit dans peu les deux médecins abbattre le préjugé,
marcher de front, et se prêter mutuellement des secours,
dont le concours contribueroit à leur avancement, et plus
encore au bonheur de l'humanité; si, au contraire,
le ministère néglige le plan que je propose, la
médecine vétérinaire rentrera bientôt dans le néant,
d'où elle est à peine sortie, et on se verra toujours
réduit à la triste necessité de suivre le systême
destructeur du massacre des animaux, dans toutes les cas
de maladies contagieuses. —

Il Faut observer de plus, que la Sixieme partie du fonds destinée à l'entretien des écoles vétérinaires suffiroit pour instituer et entretenir les établissements proposés. —

Paris, Montpellier, & Toulouse sont les seules villes où l'on pourroit créer ces amphithéâtres.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE